

*Jusqu'en septembre dernier, il ne m'était jamais arrivé dans ma vie de prier même une seule fois, du moins au sens littéral du mot. Jamais je n'avais tout haut ou mentalement adressé de paroles à Dieu. Jamais je n'avais prononcé une prière liturgique. Il m'était arrivé parfois de me réciter le Salve Regina, mais seulement comme un beau poème.*

*L'été dernier, faisant du grec avec Thibon, je lui avais fait le mot à mot du Pater en grec. Nous nous étions promis de l'apprendre par cœur. Je crois qu'il ne l'a pas fait. Moi non plus, sur le moment. Mais quelques semaines plus tard, feuilletant l'Évangile, je me suis dit que puisque je me l'étais promis et que c'était bien, je devais le faire. Je l'ai fait. La douceur infinie de ce texte grec m'a alors tellement prise que pendant quelques jours je ne pouvais m'empêcher de me le réciter continuellement. Une semaine après j'ai commencé la vendange. Je récitais le Pater en grec chaque jour avant le travail, et je l'ai répété bien souvent dans la vigne.*

*Depuis lors, je me suis imposé pour unique pratique de le réciter une fois chaque matin avec une attention absolue. Si pendant la récitation mon attention s'égarait ou s'endort, fût-ce d'une manière infinitésimale, je recommence jusqu'à ce que j'aie obtenu une fois une attention absolument pure. Il m'arrive alors parfois de recommencer une fois encore par pur plaisir, mais je ne le fais que si le désir me pousse.*

*La vertu de cette pratique est extraordinaire et me surprend chaque fois, car quoique je l'éprouve chaque jour, elle dépasse chaque fois mon attente. Parfois les premiers mots déjà arrachent ma pensée à mon corps et la transportent en un lieu hors de l'espace d'où il n'y a ni perspective ni point de vue. L'espace s'ouvre. L'infinité de l'espace ordinaire de la perception est remplacée par une infinité à la deuxième ou quelquefois troisième puissance. En même temps, cette infinité d'infinité s'emplît de part en part de silence, un silence qui n'est pas une absence de son, qui est l'objet d'une sensation positive, plus positive que celle d'un son. Les bruits, s'il y en a, ne me parviennent qu'après avoir traversé ce silence.*

*Parfois aussi, pendant cette récitation ou à d'autres moments, le Christ est présent en personne, mais d'une présence infiniment plus réelle, plus poignante, plus claire et plus pleine d'amour que cette première fois où il m'a prise.*

*Jamais je n'aurais pu prendre sur moi de vous dire tout cela sans le fait que je pars. Et comme je pars avec plus ou moins la pensée d'une mort probable, il me semble que je n'ai pas le droit de taire ces choses. Car après tout, dans tout cela il ne s'agit pas de moi. Il ne s'agit que de Dieu.*

Cf. Lettre de Simone Weil (1909-1943) à Marseille le 14 mai 1942 au Père Perrin, o.p., Œuvre de Simone Weil, Quarto Gallimard, 1999, pp 768-769.

Lire aussi : Commentaire du Notre Père par Simone Weil, Bayard, 2017.

**Directeur de la publication : prieur de Saint-Jacques.**

# La lettre de Saint-Jacques

numéro 174  
mars-avril 2018

ISSN 2266-2944

## LA PRIÈRE DU SEIGNEUR, PRIÈRE DU CROYANT

Le carême est l'occasion favorable d'un effort décisif de conversion et de renouvellement spirituel pour un réveil de la foi authentique, pour retrouver nos rapports avec Dieu et pour un engagement évangélique plus généreux. C'est le moment de nous rappeler que les Écritures (la Loi, les Prophètes et les Psaumes) sont accomplies dans le Christ. La première annonce de la Bonne Nouvelle que fait Jésus-Christ est dans le Sermon sur la Montagne. Or, la prière du *Notre Père* est au centre de cette annonce. En elle, l'Esprit du Seigneur donne forme nouvelle à nos désirs et anime notre vie. De même, après sa résurrection, Jésus ne commentait-il pas les Écritures en chemin avec les disciples d'Emmaüs ? N'est-ce pas à la fraction du pain que ceux-ci le reconnurent ?

Dans ce chemin qui nous mène aux fêtes pascales, nous vous invitons, dans cette *Lettre*, à approfondir la prière que le Seigneur nous a enseignée. Par l'Esprit Saint, ces paroles du Seigneur donnent vie à nos cœurs.

N'est-ce pas cette prière que saint Dominique et les premiers frères prêcheurs firent leur, comme en témoignent d'ailleurs des commentaires dominicains dans le contexte de l'enseignement des prédications populaires au cours des générations qui suivirent.

En cette année 2018, nous célébrons l'installation des frères prêcheurs à Paris il y a 800 ans. Confiés à Maître Jean, ils se sont établis à l'Hospice Saint-Jacques qui devint leur couvent dans le Quartier latin. Profitons de visiter l'exposition : « Huit siècles de présence dominicaine à Paris » du mardi 6 au samedi 17 mars 2018 à Paris à la Mairie du V<sup>e</sup> arrondissement. Nous vous invitons fraternellement à participer à son inauguration qui aura lieu le mardi 6 mars à 18 h 00.

Frère Guy Tardivy, *prieur*.

**Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris**  
Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13  
saintjacquesparis@gmail.com — www.couventsaintjacques.fr

## Ne nous laisse pas entrer en tentation... par fr. Gabriel Nissim

La difficulté du texte traduit jusqu'à récemment par « ne nous soumet pas à la tentation », (littéralement : « ne nous fais pas entrer en tentation »), c'est que cela laisse à penser que Dieu lui-même nous induirait en tentation.

La difficulté est en réalité une difficulté de traduction de l'araméen/hébreu en grec, puis en latin et dans les autres langues. Elle est d'ordre grammatical. Elle vient du fait que très probablement le texte araméen/hébreu original est à la **forme grammaticale causative, et au négatif**.

Pour comprendre d'où vient le problème de traduction, il faut savoir qu'il y a en hébreu trois modes verbaux : l'actif : *manger* ; l'intensif : *dévoré* ; le causatif : *faire manger*. Le mode causatif (« hiphil ») n'existe pas en grec, ni en latin, ni dans la plupart des langues européennes. Pour traduire, il faut alors utiliser un auxiliaire : « faire... ». Mais le causatif existe en allemand : *trinken* : boire / *tränken* : faire boire.

Ici la difficulté de traduction vient de ce que nous sommes en présence d'une **forme causative négative**. Au positif, il n'y aurait pas de problème pour traduire, en utilisant l'auxiliaire « faire » : forme active : *entrer en tentation* - forme causative : *faire entrer en tentation*

En se souvenant bien que là où en français je dois mettre l'auxiliaire « faire », l'hébreu, lui, a une forme grammaticale au mode causatif qui n'utilise pas de verbe auxiliaire. Comme en français, je peux exprimer le futur : soit directement par une forme grammaticale : « j'entrerai », soit avec un auxiliaire : « je vais entrer »

**Mais au négatif il y a une difficulté à passer d'une forme grammaticale causative à l'utilisation d'un auxiliaire, car alors où placer la négation ? Sur le verbe principal ou sur l'auxiliaire utilisé ?**

**Telle est justement la difficulté pour le texte du Notre Père** : le sens change en effet selon l'endroit où l'on met la négation, *sur le verbe principal ou bien sur l'auxiliaire « faire »*. Si je mets la négation sur l'auxiliaire « faire » cela donne : « *ne nous fais pas* entrer en tentation ». Dieu voudrait nous soumettre à la tentation et nous lui demandons de ne pas le vouloir. C'était le sens que l'on risquait de donner à la formule : « ne nous soumet pas à la tentation ».

Si je mets au contraire la négation sur le verbe principal, cela donne : « *fais que nous n'entrions pas* en tentation ». Le sens est très différent : il y a la tentation, qui ne vient pas de Dieu, et nous demandons à Dieu de nous aider à ce que nous n'y céditions pas. **C'est bien ce second sens qu'il faut adopter**, comme le montre la lettre de Jacques, (1, 13-14), car très probablement déjà à l'époque où la lettre de Jacques a été écrite, on risquait de mal traduire de l'hébreu/araméen en grec et c'est pourquoi Jacques

y insiste « *Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit.* » (Jc 1, 13-14).

Il était donc nécessaire de rectifier cette traduction et de mettre la négation là où elle doit être : « fais que nous n'entrions pas en tentation », ou, plus coulant : « ne nous laisse pas entrer en tentation ». (cf. Philippe Haddad, « Notre Père », p. 188)

**En effet, il faut distinguer l'épreuve et la tentation** : Il y a l'épreuve, qui est normale et bénéfique, puisqu'elle est le signe et le lieu de notre liberté. La vie nous met devant des choix : vais-je choisir alors ce qui me semble le meilleur à moi et pour moi, ou bien écouter Dieu qui m'indique la route à suivre ? C'est là qu'intervient la tentation, qui est le fait non de Dieu, mais du « Tentateur ». Celui-ci va chercher à m'attirer vers ce qui va me mener à la mort et non à la vie. Et si j'entre dans ce qu'il me suggère, je vais chuter dans la mort.

Ce que nous demandons alors à Dieu dans cette prière, c'est qu'au sein de l'épreuve il nous aide à *ne pas entrer* dans ce qui me conduirait à la faute. C'est pourquoi Jésus dit aux disciples au jardin des Oliviers : « priez pour ne pas entrer dans la tentation ».

## Avec Simone Weil, mettre le Pater dans le cœur et pas seulement le savoir par cœur.

*Le Pater est la prière des prières, celle qui les contient toutes. Tel est le témoignage de la philosophe Simone Weil pour qui le Notre Père devint sa respiration quotidienne, sa méditation permanente.*

Simone Weil (1909-1943), d'origine juive, se réfugie en 1940 avec sa famille à Marseille. Sous la direction spirituelle du père Perrin, dominicain, résistant français, elle s'ouvre à la vie chrétienne. En 1941, elle se réfugie chez Gustave Thibon, en Ardèche où elle mène une vie ascétique. C'est à la ferme, où elle participera aux vendanges, qu'elle fait la découverte de la prière du *Notre Père* dont elle rédige alors un commentaire spirituel.

Mais si la traduction du *Pater* du grec au français marque un premier virage, bientôt, elle l'apprend par cœur et se met à le réciter malgré elle sans pouvoir s'en empêcher. Cette pratique lui semble vite « extraordinaire », et son expérience est telle que le « Christ est présent en personne ». Découvrons sa confiance, si riche à ce sujet, qu'elle partagea au père Perrin, o.p., dans sa lettre écrite à Marseille le 14 mai 1932 :

*Le contact avec vous n'a pu me persuader de prier. Au contraire le danger me paraissait d'autant plus à craindre que j'avais à me méfier aussi du pouvoir de suggestion de mon amitié pour vous. En même temps, j'étais très gênée de ne pas prier et de ne pas vous le dire. Et je savais que je ne pouvais pas vous le dire sans vous induire tout à fait en erreur à mon égard. À ce moment je n'aurais pas pu vous faire comprendre.*

## Célébration des 800 ans de l'installation des frères dominicains à Paris 1218-2018

1 - **Exposition** « Trésors des couvents dominicains et de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris – 800 ans de présence dominicaine ».

Mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement, 21 Place du Panthéon, 75005 Paris :

Du mardi 8 mars au samedi 17 mars 2018 : tous les jours de 10h à 18h ; dimanche 11 mars : 14h à 18h. Entrée libre.

**Inauguration de l'exposition : mardi 6 mars 2018 à 18h.**

2. **Triduum** 26-28 mai 2018 :

En l'église Saint-Étienne du Mont, Place Sainte Geneviève, 75005 Paris :

- Samedi 26 mai à 15h : conférences : Commémorer la présence des frères dominicains à Paris.

- Dimanche 27 mai 2018 à 11h : messe solennelle.

## AGENDA

### Prière & Partage

*Prier le Rosaire.* Prier le chapelet avec la Vierge Marie aux intentions du monde et aux siennes. Les vendredis de 18h45 à 19h30, devant la statue de la Vierge dans l'église.

**Ubi Caritas :** soirées de prière et de partage au couvent les jeudis de carême, avec le fr. Jean-Paul DURAND, o.p. Méditation en silence à l'église à 19h00 - Vêpres à l'église à 19h30 - Repas au petit réfectoire à 20h00 - Partage et prière à l'Oratoire à 20h45 - Parole de Dieu (du jour) - Introduction par fr Jean-Paul Durand autour des textes de la Parole de Dieu (du jour) en lien avec le 800<sup>e</sup> centenaire de la fondation du couvent Saint-Jacques. Les jeudis 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 22 mars, à partir de 19h00 - 20 rue des Tanneries *La participation aux frais est versée à une œuvre de solidarité.* Repas : 9 €.

### Conférence

- *Quelles énergies pour nos enfants ?* de Pierre Papon (essai Le Pommier)

Conférence-échange avec Pierre Papon et fr. Jacques Courcier. *De manière plus générale, seront abordés avec Pierre Papon et le fr. Jacques Courcier les changements en réflexion théologique que la mutation technologique induit sur la perception du futur (à partir du livre de J. Arnould, Turbulences dans l'univers. Dieu, les extraterrestres et nous. L'extra-terrestre, le savant et le théologien).* Le mardi 13 mars, à 20h, salle Sertillanges.

### Atelier

- *Généalogie de la mystique, un parcours historique par les textes,* avec le fr. Éric de Clermont-Tonnerre et Christiane Schmitt. (voir présentation dans le dépliant).

Le jeudi 11 avril 2018, de 18h à 19h30, salle Sertillanges.

## Horaires de la Semaine Sainte

*Dimanche des Rameaux et de la Passion :* Procession et messe à 11h.

*Lundi saint à Mercredi saint :* horaires habituels.

*Jeudi saint, 29 mars :*

- pas de messe à 7h30
- Laudes à 8h05
- Célébration de la Cène du Seigneur à 19h00
- Repas avec la communauté
- Discours après la Cène
- Adoration au Reposoir (jusqu'à minuit).

*Vendredi saint, 30 mars :*

- pas de messe à 7h30
- Office du matin à 8h05
- Chemin de Croix à 15h00
- Célébration de la Passion du Seigneur à 19h00

*Samedi saint, 31 mars :*

- pas de messe à 7h30
- Office du matin à 8h05
- Vêpres à 19h00.
- Vigile pascale à 22h00.

*Dimanche de Pâques, 1<sup>er</sup> avril :*

- Messe du matin de Pâques à 7h30
- Laudes à 9h00
- Messe du jour de Pâques à 11h00
- Vêpres à 19h30.

